

À LA DÉCOUVERTE DE LA TECHNIQUE DE TISSAGE À AUBUSSON



À LA MAISON DU TAPISSIER. Comprendre la technique de tissage. Au cœur du quartier ancien d'Aubusson se trouve la Maison du Tapisier. Là-bas, les amateurs de tapisserie ou curieux peuvent y découvrir la technique de tissage. Grâce à la rencontre avec Océane qui réalise devant le public une tapisserie intitulée « Les Licornes au bain » de Jean Fourton, tous les secrets du savoir-faire d'Aubusson sont levés. Le tissage à découvrir du mardi au samedi, de 10 heures à 13 heures et de 14 heures à 18 heures. Accès par l'office de tourisme. Infos au : 05.55.66.32.12 ; www.aubusson-felletin-tourisme.com ■

AUBUSSON

CAFÉ DE LANGUE. Rencontre Franco-Britannique. Cet été, comme le reste de l'année, l'association Aubusson Network organise une rencontre au café Aux Baladins, (situé face à la gare routière), de 11 h 30 à 13 h 15, chaque samedi. Ces rencontres permettent d'élargir son cercle de connaissances et en même temps de parler anglais et français, de s'exercer au gré des personnes qui seront présentes, le tout dans une bonne ambiance, détendue. Contact : Jan au 00.44.74.68.20.66.12, Catherine au 06.86.17.80.88. ■

Aubusson → Vivre sa ville

FELLETIN ■ L'expo sur cette retenue permet d'aborder l'évolution de l'utilisation de l'eau en Creuse

Le centenaire du barrage des Combes

Le centenaire du barrage des Combes, situé à cheval sur Felletin et Saint-Quentin, est avant tout une histoire d'énergies et de bâtisseurs et le reflet du basculement industriel de Felletin à Aubusson.

Derrière le barrage hydroélectrique des Combes se cache la famille des Sallandrouze. L'exposition du centenaire de cette retenue située à la fois sur les communes de Felletin et de Saint-Quentin est édifiante à plus d'un titre.

L'édification du barrage des Combes, entre Felletin et Aubusson, a inspiré les photographes de l'époque mais jusqu'alors peu les historiens. À l'occasion des 100 ans de cet équipement, l'association Les maçons de la Creuse consacre une exposition au barrage et plus largement à l'évolution de l'utilisation de l'eau de la Creuse comme énergie hydraulique, mécanique et électrique.

Deux siècles d'histoire hydraulique

L'exposition Énergies et bâtisseurs parcourt en réalité deux siècles. Elle part de l'année 1817 et du cadastre napoléonien qui



EXPOSITION. Roland Nicoux (à droite) et des bénévoles de l'association devant un panneau. PHOTO R. GUINOT

indique précisément les moulins et autres implantations sur la Creuse sur le territoire de la commune de Felletin.

Elle s'attarde ensuite sur l'année 1917, date de la première autorisation (donnée le 4 janvier) de production d'électricité au barrage des Combes et se termine par 2017. Au-delà des cartes, photos et documents, elle éclaire deux siècles d'économie locale.

La vingtaine de moulins recen-

sés (spécialisés ou généralement tous corps de métiers) et le barrage des Combes (situé sur les communes de Felletin et de Saint-Quentin-la-Chabanne) nous apparaissent au terme d'une dizaine d'années de recherches menées par Alain Carof, Michèle Seignol et Jean Lelache. Ce travail est traduit par l'exposition mais aussi par le bulletin de liaison n°21 de l'association

qui réunit des études portant sur les fondations et le projet du barrage.

La Creuse traverse Felletin en favorisant son activité économique, comme l'indique aujourd'hui la Filature Terrade (elle en est à la quatrième génération), la diamanterie (en attente de valorisation), des moulins (devenues maisons d'habitation) et divers vestiges. Les moulins servaient à broyer les grains mais aussi à fouler le chanvre et le

lin, à fabriquer le papier (avec la Papeterie du Comté) ou le tan...

L'association a recensé et étudié chaque moulin, allant d'un pont du bourg à l'autre avant d'arriver aux portes d'Aubusson. Si des moulins ont conservé leur place dans la mémoire collective d'autres sont oubliés, ils ont généralement cessé leurs activités dans l'entre-deux-guerres. L'étude en révèle l'importance. Pourtant, on change d'échelle en 1917 avec la construction du barrage des Combes et de l'usine de Confolens à l'initiative des frères Sallandrouze.

À partir de 1925 la gestion de l'usine se confond avec celle de la Croix-Blanche (créée par les frères Sallandrouze en 1889 après avoir acquis la filature Sarciron). L'ensemble est nationalisé au lendemain de la guerre et la production électrique est arrêtée en 1963. Mais si l'épopée des Sallandrouze est généralement associée à Aubusson, elle débute bien à Felletin. ■

Robert Guinot

INFO PLUS

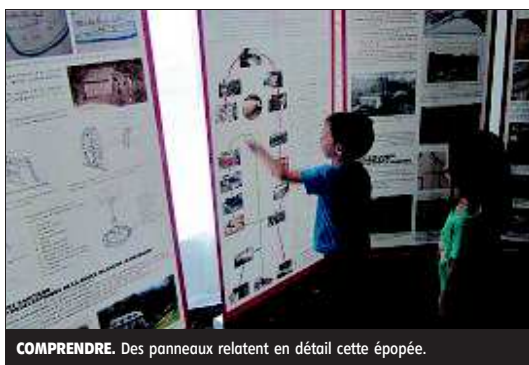
Horaires d'ouverture. Exposition visible au 27 Grande-rue, à Felletin, jusqu'au samedi 30 septembre. Tous les jours de 14 heures à 19 heures ainsi que le vendredi de 10 à 12 heures. Une exposition, qui après l'été, deviendra itinérante.

L'électricité, le trésor financier de la dynastie Sallandrouze

Derrière le barrage des Combes, il y a l'histoire de la puissante famille Sallandrouze.

Le premier barrage des Combes, édifié en 1917, était modeste. Il a été sensiblement rehaussé à partir de 1927. Deux dates, deux chantiers y compris les travaux préliminaires, restitués par des séries de cartes postales bien connues des collectionneurs.

Les images n'en sont pas moins muettes sur la dynastie des Sallandrouze qui est au cœur de l'exposition. L'association des Maçons de la Creuse en a étudié la généalogie foison-



COMPRENDRE. Des panneaux relatent en détail cette épopée.

nante. Elle remonte à Jacques et à Jean qui sont à l'origine de l'industrialisation du tapis en partant de Felletin.

Des fabricants de tapis à l'origine

Par la suite, cette famille de fabricants de tapis a compris ce que l'énergie hydroélectrique pouvait lui apporter. Très implantés initialement à Felletin, où ils représentaient environ 600 emplois, ils ont déménagé à Aubusson à partir des années 1870...

Le site d'Aubusson est devenu à son tour aujourd'hui une fri-

che industrielle. Par contre l'usine hydroélectrique et le barrage des Combes sont toujours en activité, ils sont contrôlés depuis Peyrat-le-Château. À proximité du barrage, il reste deux pavillons édifiés en 1957 par EDF, l'un était destiné au directeur, l'autre à une famille.

Ils ont été vendus dans les années 1970 après l'automatisation des installations. Mais, comme le montre l'exposition, l'électricité a bien été « le trésor financier de la dynastie Sallandrouze ». Elle était plus rentable que le tapis et la moquette. ■